



Fioretti des spiritains suisses

*Un missionnaire
suisse...
SDF et sans papiers*

Certains lecteurs me demandent si les Fioretti des spiritains suisses sont des histoires authentiques. Oui ! Absolument ! Et celle que je vous présente aujourd'hui est plus vraie que jamais, car je l'ai, hélas, vécue.

Je retournais au Cameroun, après mon congé en Suisse. Départ de Genève-Cointrin. Arrivée à Orly. Je quitte l'aéroport pour me rendre à Paris dans le Quartier latin où se trouve notre Maison-Mère. Aussitôt, je vais chez le Père économe pour convertir mes francs suisses en francs français, car j'ai quelques livres à acheter. Je plonge ma main dans ma soutane pour y récupérer mon portefeuille. C'est alors l'horreur intégrale : mon portefeuille a disparu ! Il contenait mille francs, mon passeport, ma carte d'identité, mon visa, mon billet d'avion Paris-Yaoundé, mon carnet international de vaccinations, mon permis de conduire... J'errai d'abord sans but dans les couloirs de notre Maison-Mère, le cœur si lourd que les vieux parquets en gémissaient. Puis, moral et lucidité reprenant le dessus, je courus au commissariat le plus proche. Un dialogue cornélien s'engage par-dessus

un comptoir crasseux. Posément, j'explique au représentant de la force publique mon triste sort.

– *J'ai perdu ou me suis fait voler mon portefeuille.*

– *En somme vous voulez un certificat de perte de documents ?*

– *C'est exactement ça, monsieur le commissaire.*

– *Très bien !*

Il tire à lui une vieille machine à écrire et doit s'y reprendre à plusieurs fois pour y insérer feuilles blanches et carbones dans le bon sens.

– *Présentez-moi d'abord une pièce d'identité.*

– *Mais je viens vous dire que j'ai perdu tous mes papiers !*

– *Ah ! Alors si vous ne pouvez pas me présenter un papier qui me certifie qui vous êtes, je ne peux rien faire pour vous. Vous n'avez plus qu'à aller vous adresser à votre commune.*

– *Mais je viens de Suisse !*

– *Ben, retournez dans votre commune*

d'origine en Suisse.

– *Mais je n'ai plus la moindre pièce d'identité pour passer la frontière...*

– *Ben, j'peux pas vous établir le certificat que vous me demandez.*

– *Alors je fais quoi ?*

– *Ben, faut vous débrouiller pour retrouver des papiers.*

Je compris pour la première fois de ma vie que, sans papiers, on n'était rien et que je n'existais plus. Je ressortis du commissariat comme un zombi. Et ne faut-il pas que je tombe sur un clochard au coin de la rue !

– *M'sieur l'curé, t'aurais pas 5 balles à me refiler ?*

– *Mon pauvre, j'ai pas un sou sur moi !*

Je me dis alors que je devais être un des rares curés à ne pas mentir. Ce fut ma seule consolation de la journée ! Et je retournai à notre Maison-Mère où tous les vieux Pères étaient au courant de ma mésaventure. Du coup, j'étais devenu célèbre et chacun y allait de

son conseil :

– Tenez, moi, quand je voyageais, je fixais toujours mon portefeuille à un élastique attaché à ma bretelle.

– Moi, je mets jamais mes papiers avec mon argent : j'ai toujours deux portefeuilles dans deux poches différentes.

– Ah, la barbe ! Et si vous étiez dans un camp de nudistes, vous feriez comment ?

Les conseils « abracadabrantiques » de ces très chers confrères avaient au moins eu le don de ressusciter mon humour corrosif !

Enfin, je tombai sur un jeune Père qui me conseilla d'aller au 36, rue des Morillons, dans le XV^e arrondissement où s'entassaient tous les objets trouvés : une vraie caverne d'Ali Baba avec une suite impressionnante de guichets où s'agglutinent toutes les victimes de pertes ou de vols. Je me dirige directement vers le guichet où la queue d'attente est la moins longue. Quand je me trouve en première position, je me compose un visage au bord du désespoir face à une fonctionnaire au faciès qui tient plus du cerbère que du chaton. J'ai à peine le temps de lui présenter ma demande qu'elle grogne : « Ici, on s'adresse pour la perte des animaux domestiques,

chats, chiens ! Faut lire les affiches ! »

Je vis alors, quelques guichets plus loin, une bonne centaine de personnes qui faisaient la queue : c'était celle de ceux qui avaient perdu leurs portefeuilles... Deux heures de pied de grue et... résultat nul !

De retour à la Maison-Mère, un confrère m'invita à venir loger chez ses parents qui habitaient à Paris, pour me soustraire à la curiosité et aux commentaires des confrères. Et il me conseilla de me rendre à l'ambassade suisse. J'y vais au pas de charge ! Là, une employée m'écoula attentivement et mon air abattu l'attendrit.

– Donnez-moi le n° de téléphone de votre supérieur à Fribourg !

– Ben, c'est que je ne le connais pas par cœur...

Après avoir consulté le bottin, elle eut mon provincial au bout du fil. Après l'avoir mis au courant de mes exploits parisiens, elle prit auprès de lui tous les renseignements possibles : de ma date de naissance à ma commune d'origine, de la couleur de mes cheveux à celle de mes yeux, tout en jetant son regard sur moi, afin de vérifier si les dires du supérieur correspondaient à mes déclarations et à mon physique.

À la fin, elle raccrocha et me dit : « Mon Père, on va vous établir un passeport provisoire pour 3 mois. Cela vous permettra de continuer vos démarches afin de rejoindre le Cameroun. Il sera prêt demain ! » Nonobstant mon vœu de chasteté, je faillis l'embrasser avec toute la fougue de ma jeunesse. Bref, au bout de 3 semaines, après des kilomètres de marche dans les couloirs du métro et des heures d'attente dans les bureaux, j'étais en possession de tous mes papiers et de mon billet d'avion.

Cette mésaventure n'a pas été vaine. J'ai mieux compris l'esprit borné de certains fonctionnaires et la compréhension aimable de certains autres, l'inutilité des donateurs de « bons conseils » et la générosité des donateurs d'asile qui me reçurent chez eux, durant ces trois semaines.

Enfin, je comprends le drame que vivent, en Suisse, les corbeaux et les moutons noirs... Le cauchemar des demandeurs d'asile, des sans-papiers, des sans-logis, des sans-travail. « Être avec les "sans" » ! Belle devise pour ceux qui prétendent nous gouverner ! ●

Noël Tinguely

Retrouver nos sources d'inspiration spiritaine

La célébration du tricentenaire du décès de Claude-François Poullart des Places, fondateur de la congrégation du Saint-Esprit (1679-1709), nous donne l'occasion providentielle de trouver courage et inspiration dans la vie de notre 1^{er} fondateur. Un livre récent nous y aide :

Anthologie spiritaine

Textes de Claude-François Poullart des Places (1679-1709), fondateur de la congrégation du Saint-Esprit, et de François-Marie-Paul Libermann (1802-1852), fondateur de la congrégation du Saint-Cœur de Marie (1841) et, après la fusion (1848), 11^e supérieur général de la congrégation du Saint-Esprit.

Choisis et présentés par le Père Christian de Mare, spiritain.

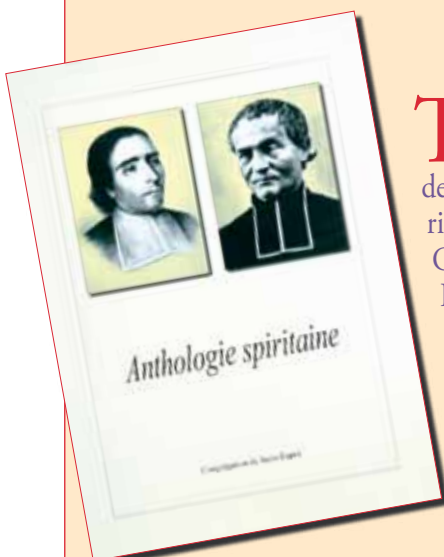
La préface, du Père Jean-Paul Hoch, supérieur général, rappelle l'histoire et le but de cette anthologie destinée à tous les membres de la grande famille spiritaine, profès et associés. Et à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de leur mission. ●

Édition Congrégation du Saint-Esprit

195, Clivo di Cinna - 00136 - Roma. 628 p. 30 F, franco de port

Commande et règlement à :

Rue du Botzet 9 - 1700 FRIBOURG (Tél. : 00 41 264 25 85 22)



La Vierge à l'Enfant



En entrant à droite dans notre chapelle de l'école des Missions au Bouveret, il y a une très belle statue de la Vierge avec l'Enfant-Jésus dans les bras. Cette statue nous a été généreusement offerte par la famille Girardin-Boillat du Jura que nous remercions bien chaleureusement.

Mais, pour mieux comprendre le « voyage » de cette œuvre jusqu'à nous, je voudrais passer la parole à un autre artiste peintre et sculpteur qui a tout fait pour que cette statue rejoigne notre chapelle. Il s'agit de M. Roger Gaspoz, de La Lurette, village de la vallée d'Hérens en Valais, que nous remercions aussi de tout cœur. Voici son message.

P. Gérard Farquet

En janvier 2007, après la joie de la Nativité chantée par la voix des anges dans nos campagnes, ma famille et moi avons atterri, pour quelques jours de vacances, aux Enfers, petite localité située dans les Franches-Montagnes du Jura.

Nous fûmes accueillis par M. et Mme Girardin-Boillat, actuels propriétaires d'une maison à l'histoire bien singulière : elle avait été construite par un artiste dont nous pouvions apprécier la beauté des travaux sur chacun des murs où se portait notre regard. Mon œil de sculpteur fut tout simplement saisi par une imposante sculpture en bois. Je vis d'abord le sourire léger et pétri d'intériorité d'une femme tenant délicatement dans ses bras un enfant qui la regardait tendrement. Ce dernier semblait ne faire qu'un avec sa mère. La simplicité du drapé conduisait mon regard à l'essentiel, aux liens étroits qui devaient unir ces deux êtres.

Jour après jour, j'ai tourné autour de cette statue d'une mère avec son enfant. La dignité des personnages en présence forçait au silence et imposait le recueillement. Cette sculpture me touchait à différents égards. Comme sculpteur, je m'émerveillais de la beauté des lignes. Tout était dit avec naturel et simplicité. En tant que père de famille, cette scène m'attendrissait et le croyant que je suis ne pouvait s'empêcher d'y voir la Vierge et son Fils Jésus. Nous venions de fêter la Nativité du Christ et j'y voyais un clin d'œil du Ciel. Cette œuvre qui laissait transpirer librement la tendresse ne pouvait avoir été réalisée que par un artiste qui aimait les êtres dont il avait exprimé une part indicible du mystère. J'étais fasciné.

Françoise, qui nous avait reçus, n'était autre que la fille de l'artiste jurassien connu Laurent Boillat (1911-1985). La conversation s'est engagée sur le thème de l'art et nous en

sommes très vite venus à parler de l'œuvre qui faisait mon ravissement. Le sculpteur était un fervent croyant et aurait souhaité que cette pièce trouvât place dans une église. Il désirait que ce qui l'avait animé dans sa vie de foi puisse apporter son témoignage à travers son œuvre sculptée. J'en fus très touché et décidai de lui trouver une destination digne d'elle.

Il me vint tout de suite à l'esprit une communauté religieuse qui cherchait une sculpture de la Vierge dont le nom était l'emblème. Je dis à mes hôtes qu'une idée me travaillait et que je les contacterais très prochainement. La communauté en question n'a pas pu accueillir la statue à cause de sa taille. La supérieure de ladite communauté me proposa d'en parler au P. Gérard Farquet du collège des Missions car elle tenait pour certain qu'il recherchait une belle représentation de Marie et Jésus. J'envoyais donc une photo au Père Gérard qui me répondit dès le lende-

main : « *Quelle merveille. C'est exactement ce que je recherche !* » La tendresse et la complicité entre Marie et Jésus l'avaient également touché.

Françoise et Michel Girardin accueillirent la nouvelle avec enthousiasme. Une expédition en vue de tirer la Vierge à l'Enfant des Enfers pour l'acheminer en Valais fut mise sur pied dès le retour des beaux jours. Les dimensions du véhicule permirent, au centimètre près, le transport de la Madone, du Jura montagnard jusqu'en la chapelle du collège des Missions au Bouveret, sur les rives du Léman.

Je remercie de fond du cœur la famille Girardin-Boillat pour la confiance et l'esprit de détachement témoignés, car il n'était pas évident de se séparer d'une œuvre à laquelle était rattachée tant d'histoire familiale. ●

Roger Gaspoz
Artiste peintre et sculpteur
www.rogergaspoz.com

Exercice 2008 de Pentecôte sur le monde

Dépenses		Recettes	
Envoi - routage	25 956,62 F	Abonnements	41 580,00 F
Imprimerie	17 281,80 F	Honoraires de messes	5 300,00 F
Timbres	778,90 F	Dons	18 518,00 F
Taxes PTT	1 237,15 F	Dons nominatifs	1 460,00 F
Frais CCP	355,00 F	Vente de calendriers	540,00 F
Achat de matériel	316,00 F		
TOTAL	45 925,47 F	TOTAL	67 398,00 F



Vous avez le droit de savoir

En ces temps de crise où beaucoup de zones restent opaques, tout le monde réclame avec raison de la transparence. On veut savoir ce qui se passe. Que se passe-t-il à l'UBS ? Qu'en est-il des bonis que touchent les grands patrons, de leurs stock-options et de leurs parachutes dorés ? Question récurrente. Et que de fois n'ai-je pas entendu cette question : « *Et le Vatican dans tout ça, n'a-t-il rien à se reprocher ? Depuis le coup tordu de Judas qui vendit Jésus pour trente deniers, l'Église n'aurait elle rien à se reprocher ?* »

Je n'ai aucune qualification pour juger de la façon dont l'Église gère ses biens ! En revanche, je me dois de vous rendre compte de notre propre gestion et de vous dire où va l'argent que vous versez à notre Province de Suisse, par l'intermédiaire de la revue *Pentecôte sur le monde*.

Nous terminons l'exercice de 2008 avec un bénéfice de 21 472,53 F. Ces chiffres méritent un commentaire ! D'abord, il faut bien remarquer que notre situation financière est paradoxale : alors que le nombre de nos abonnés diminue inexorablement, notre bénéfice s'accroît !

Cela est dû essentiellement à la très nette augmentation des amis qui nous gratifient de l'abonnement de soutien (50 F) et à des dons exceptionnels.

Vous remarquerez que le montant des abonnements, soit 41 580,00 F, ne couvre pas les frais de la revue, qui se montent à 45



M. Robert

925,47 F. La différence de 4 345,47 Fr est prise sur les dons provenant des abonnements de soutien. De ce fait les dons passent à 14 172,53 F, somme qui nous permet d'aider nos missionnaires et de soutenir leurs projets. Les honoraires de messes sont partagés entre nos trois communautés de Fri-

bourg, du Bouveret, de Montana et de nos missionnaires. Quant aux dons nominatifs, ils sont transmis à leurs destinataires.

Un grand merci à tous nos lecteurs et lectrices pour leur fidélité et leur soutien. ●

*P. Noël Tinguely,
gérant*

Nos amis défunts

*Nous recommandons
aux prières
de nos lecteurs
nos amis et
bienfaiteurs défunts,
particulièrement :*

Chermignon :

M. Aimé Robyr.

Évionnaz :

M. Joël Mettan.

Fully :

M. Arlettaz Dominique,
M. Amédée Cajoux,
M. Étienne Malbois.

Martigny :

Mme Noëlie Gay-Crosier.

Orsières :

Mme Denise Lovisa.

St-Gingolph :

M. Florent Cachat.